

## Des prémonitions qui se cherchent

### *Péril en la demeure*

Alain Fisette

Numéro 26, automne 1985

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/21966ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (imprimé)

1923-5097 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Fisette, A. (1985). Compte rendu de [Des prémonitions qui se cherchent / *Péril en la demeure*]. *24 images*, (26), 48–48.

# PÉRIL EN LA DEMEURE

## Des prémonitions qui se cherchent

Alain Fiset

**A**vec *Péris en la demeure*, Deville a fait d'un roman policier, un film littéraire. Il a remplacé les traditionnelles articulations de la trame policière par des personnages dont les comportements sont calqués sur le rôle qu'ils auront au dénouement du récit. Avant d'avoir une vie, les personnages ont d'abord un destin. Le film se déroule comme si les séquences ne s'additionnaient que pour imaginer les étapes d'une vie piégée d'avance.

Deville compte sur la création de climats singuliers pour capter l'attention. Il y réussira de façon honorable en injectant un esprit littéraire, devenu, depuis, sa marque de commerce. Construisant chacune des séquences autour des dialogues, il donne à ces derniers une importance formelle afin qu'ils puissent créer leurs propres effets. Assurant également le rôle de donner de l'information quant aux aspirations des personnages, ils se doivent d'ajouter un caractère fatalistes à l'ensemble. Jetant pleins d'information qui se feront prémonitoires, Deville s'en servira comme éléments de raccords. Pour ajouter au mystère, le jeu un peu théâtral des comédiens, appuyant sur les mots comme sur une gachette, en accentuera également l'importance. Même les silences de Deville ont quelque chose d'écrit, cherchant à prolonger les émotions plutôt qu'à servir de tampon à l'action. Deville a travaillé chaque séquence comme s'il s'agissait de courts métrages. Il amène chaque nouvelle séquence par un changement de lieu. Des fondus au noir, des raccords à la fois burlesques et neufs (comme celui du zoom d'une image surimprimée d'un récepteur de téléphone noir se superposant à un véritable récepteur de téléphone) ajoutent un humour particulier qui allège agréablement le climat poisseux du récit. La projection de bandes vidéos esthétise le film et contri-

bue à donner aux personnages une complexité revigorante. Les témoins deviennent plus ou moins des voyeurs aveugles. Les maris trompés, des bêtes féroces, et les femmes jalouses, de véritables psychologues.

Richard Bohringer domine l'interprétation en composant le personnage d'un tueur en mal d'amitié. Son discours sur l'honnêteté est presque acrobatique. La séquence dans laquelle il mettra fin à ses jours est peut-être la plus réussie du film. Un suicide par personne interposée qui associe le désespoir au prémonitoire d'une façon à la fois abstraite et convaincante.

Nicole Garcia, constituée, à mon avis, une erreur de casting. Elle joue un rôle antipathique avec la froideur qu'on lui connaît. Sa façon de fixer et de gonfler légèrement les narines, pour montrer sa détermination, vulgarise l'interprétation. Plus de subtilité au niveau du visage aurait permis un registre d'émotions additionnelles lors de scènes intimistes et érotiques. Quant à Piccoli, on regrette que le personnage qu'il interprète ne se fasse pas assassiner plus tôt. Il y joue, pour une dixième fois de trop, les maris bourgeois. Si autrefois il pouvait amuser à se répéter ainsi, maintenant il devient navrant pour le spectateur de le voir ainsi se caricaturer.

Anémone, en voisine aguichante, et Christophe Malavoy, en professeur de guitare perdant sa naïveté, complètent plus honorablement la distribution.

À ceux qui s'attendent à voir le conte érotique que tend à véhiculer l'affiche du film, changez de programme. Du sexe, il y en a peu; vous serez plutôt prisonnier d'un climat malsain et morbide qui occasionnera chez-vous presque la gêne. Une sorte de drame familial dans lequel on accepte les étrangers comme amants poten-

tiels. Deville a réussi à organiser son récit autour de climats qui naissent d'un regard et qui meurent d'un mauvais mot. En donnant un envol littéraire à son film, peut-être Deville lui donne-t-il également un plafond? À vous de choisir quelle altitude il atteint...

### PÉRIL EN LA DEMEURE

France, 1984

Ré: Michel Deville

Scé: Michel Deville, d'après *Sur la terre comme au ciel* de René Belletto.

Ph: Martial Thury

Int: Nicole Garcia (Julia Tombsthay), Richard Bohringer (Daniel Forest), Christophe Malavoy (David Aurphet), Anémone (Édwise Ladiou), Michel Piccoli (Graham Tombsthay), Anais Jeanneret (Viviane Tombsthay), Jean-Claude Joy (le père de David), Hélène Roussel (la mère de David), Olivier Foneau (le copain de Viviane), Élisabeth Vitali (la barmaid), Frank Lapersonne (le vendeur de guitares), Daniel Vérité (l'agresseur).

100 minutes, couleurs.